

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ORAL
EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Laurent FOLLIOT – Béatrice PIRE

Modalités :

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 h 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à commenter (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Concise Oxford English Dictionary*, Oxford University Press

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre au programme (le candidat dispose aussi d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Statistiques :

Lors de la session 2023, le jury a entendu 10 candidats ou candidates sur 11 admissibles, une candidate admissible ne s'étant pas présentée aux épreuves orales. Sur ces 10 candidats, 4 ont été admis, soit un taux de réussite de 40%, presque équivalent à celui de l'année dernière.

La moyenne des notes obtenues, 14.9/20, est supérieure à celles des sessions de 2021 et 2022. Les notes s'échelonnent entre 11 et 18. Cinq candidats ou candidates ont obtenu des notes entre 11 et 14, cinq entre 15 et 18. Trois prestations étaient exceptionnelles (17/20 ou 18/20).

Textes proposés : (les numéros de page renvoient aux éditions au programme)

Ralph Ellison *Invisible Man* (Penguin Books)

- **Prologue pp. 3-5** from "I am an invisible man" to "mugged by an invisible man!"
- **Chap. 11** pp. 239-241 from "A man dressed in black" to "THINK"
- **Chap. 13** pp. 271-273 from "I turned aside" to "to the curb"
- **Chap. 14** pp. 311-314 from "We had come to stand near the piano" to "murder!"
- **Chap. 25** pp. 569-571 from "*But somehow the floor*" to "The end was in the beginning"

John Donne « Songs and Sonnets » (*The Major Works, Oxford World's Classics*)

- « The Undertaking », p. 91-92
- « The Anniversary », p. 102-03.
- « A Valediction: Of the Book », p. 106-07.
- « The Broken Heart », p. 119-20.
- « Love's Deity », p. 123-24.

Lors de la session 2023, cinq textes extraits du roman de Ellison ont été tirés, pour cinq poèmes de John Donne. Les candidats ont effectué des prestations équivalentes sur la poésie et le roman.

Méthode

Le jury attend des candidats qu'ils rendent compte des enjeux principaux du texte étudié dans un anglais correct, en proposant une explication de texte problématisée et en illustrant chaque étape de leur démonstration par des analyses formelles pertinentes. Il s'agit de dégager pour le texte en prose la spécificité de l'extrait choisi, de comprendre sa cohérence interne et son évolution, d'identifier sa structure, sa logique narrative ou argumentative, son ou ses points de vue, sa forme, son style et ses tensions, sa place (au moins dans le cas d'un extrait de roman) dans l'économie générale de l'œuvre.

Les candidats entendus cette année étaient, dans leur grande majorité, bien préparés à l'exercice, et possédaient une bonne connaissance des œuvres. Dans le cas des extraits d'*Invisible Man*, le jury a notamment apprécié la pertinence avec laquelle nombre d'entre eux ont su identifier les enjeux dramatiques d'un passage dans l'économie générale du roman, le prologue par exemple dont le caractère liminaire, programmatique et explicatif du titre a été bien dégagé, comme sa résonance avec l'épilogue. La fin du chapitre 25, en italiques, précédant l'épilogue, a fait l'objet de remarques très justes et pertinentes quant à sa nature à la fois conclusive et circulaire : étape ultime du parcours, passage de l'obscurité à la lumière, fin des illusions et des mensonges, retour narratif aux origines, comme l'atteste la phrase finale « The end was in the beginning ». Le jury a donc été satisfait de constater que les candidats naviguaient avec aisance dans le roman et étaient capables d'identifier, dans le cadre d'un seul passage, les références et les échos intratextuels : reprise onirique dans le chapitre 25 de l'agression du narrateur pendant l'émeute, ou répétition au chapitre 24 du geste vindicatif des « chitterlings » (« He hit me in the face with a yard of chitterlings ! »), introduit précédemment dans le chapitre 13 (« Bledsoe, you're a shameless chitterling eater »). À l'inverse, le jury a pu constater que certains emprunts intertextuels, au Modernisme en particulier, pouvaient être mal maîtrisés, comme la phrase déjà mentionnée, « The end was in the beginning » aux accents eliotiens. Les vers tirés de « Little Gidding » (« What we call the beginning is often the end » [...] Every phrase and every sentence is an end and a beginning ») devraient pouvoir être identifiés par les candidats, d'autant que T. S. Eliot, qui figure dans l'exergue, est une influence majeure dans l'écriture du roman. Le jury regrette d'ailleurs que les deux citations d'Eliot et de Melville n'apparaissent pas dans l'édition Penguin récente (une erreur d'édition ou d'impression ?) et invite bien entendu les préparateurs à les rétablir pour les candidats. D'autres références intertextuelles, explicites ou plus indirectes, semblaient, à l'inverse, bien connues et souvent utilisées à bon escient, comme celles à Edgar Allan Poe dans le prologue, à *The Invisible Man* de H. G. Wells, aux *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski, à *La vie est un songe* de Calderón et à *Uncle Tom's Cabin* d'Harriet Beecher Stowe. Le jury a également apprécié la bonne connaissance que les candidats manifestaient de l'histoire afro-américaine et de ses figures politiques ainsi que de leurs réflexions sur la condition noire, la « double conscience » de W. E. B. Du Bois ou « l'élévation raciale » de Booker T. Washington. Il a noté peu d'erreurs dans l'interprétation et un repérage précis des traditions et du folklore, comme dans la description des objets jonchant la rue après l'expulsion décrite au chapitre 13, marqueurs d'un quotidien sudiste : les plantations de canne à sucre, les fétiches de la religion vaudou, les spectacles de *minstrel*, l'esclavage et son abolition représentée par Abraham Lincoln. Moins familière était la référence à Marcus Garvey qui aurait permis d'établir un lien entre l'exil politique et l'expulsion du vieux couple et d'appuyer davantage l'articulation de l'infortune individuelle sur le destin politique, par ailleurs identifié.

La plupart des candidats et des candidates interrogés sur Ellison se sont montrés sensibles à la voix narrative et ses modulations, dans le prologue par exemple, où l'adresse dramatique, le style direct marqué par les effets d'oralité alternent avec le style indirect libre,

ou bien dans le chapitre 11 fondé sur une opposition des personnes et des points de vue qu'accentuent l'allusion à la joute oratoire et ludique des « dozens » et la différence graphique des lettres. A cet égard, des commentaires plus approfondis sur la typographie et les changements de caractères dans un roman qui traite du visible et de l'invisible auraient été les bienvenus. Les candidats ont généralement bien commenté le rythme des extraits et souligné leur dimension musicale, au chapitre 13 par exemple, ponctué de descriptions d'instruments, « knocking bones », « castanets », « drums » ou « banjo », ou au chapitre 14, chargé d'allusions à des chants, aux formes musicales du spiritual (« How about a spiritual, Brother ? ») et du rag (« a ragged baritone ») et à différents phrasés (« staccato »). Pour un roman écrit par un écrivain également musicien, le jury pouvait toutefois s'attendre à des études plus précises encore de l'écriture sonore qui joue de l'intensité vocale, de l'harmonie imitative et des syncopes, même dans les extraits où il n'est pas directement question de musique, dans le chapitre 11 par exemple (« *Mother, who was my mother ? Mother, the one who screams when you suffer – but who ? This was stupid, you always knew your mother's name ?* »). Le jury encourage donc les candidats, décillés qu'ils pourraient être par un texte sur l'œil et la vue, à ne pas faire fi de l'oreille et de l'ouïe et à mobiliser aussi leurs connaissances en matière de prosodie même s'il s'agit d'un texte en prose. Des remarques d'ordre linguistique, sur le vernaculaire noir en particulier, pourraient aussi s'insérer dans les commentaires. La plupart des candidats ont toutefois témoigné d'une très bonne maîtrise des figures de style telles que l'asyndète, l'hyperbole, l'antiphrase ou l'isotopie. Le jury a entendu des développements très pertinents sur la vision, l'aveuglement, l'hallucination, la tension entre œil interne et œil externe, l'illusion ou la clarté et entendu des formules particulièrement heureuses telles que « la tragédie de l'invisibilité » ou la « symphonie du rire ». A l'inverse, des analyses sur l'épiphanie ou le passage d'une posture passive à un engagement actif pouvaient paraître sensiblement plaquées. De façon générale, les très bonnes prestations sont celles qui manifestaient non seulement une attention très serrée au détail de l'écriture, mais proposaient plusieurs niveaux de lecture, thématique, symbolique, générique, narratologique, stylistique, méta-textuel. Le jury a, par exemple, été convaincu, pour l'extrait décrivant l'expulsion à Harlem dans le chapitre 13, par la progression dynamique du commentaire qui partait du mouvement progressif de la révélation pour conduire vers un inventaire des objets individuels comme reflets du collectif et interroger finalement la réécriture des codes littéraires de la Renaissance Sudiste.

Par ailleurs, le jury a pu constater une nouvelle fois, et à sa satisfaction, que la plupart des candidats étaient fort bien préparés à l'étude des poèmes de John Donne. Dans l'ensemble, la difficulté de la langue, la complexité allusive de cette poésie profondément ancrée dans la culture et les représentations du monde de la Renaissance tardive n'ont pas constitué des obstacles insurmontables, et les candidats entendus ont tous fait preuve d'une maîtrise au moins passable de ces paramètres (en dépit quand même de certaines erreurs). Les meilleurs exposés ont été notamment ceux où se déployaient la nomenclature et les références classiques les plus précises : par exemple, dans le cas de « The Broken Heart », l'identification de notions comme celles de « Vénus vulgivague » (provenant de Lucrèce) ou de *remedia amoris* (en référence au titre d'Ovide) ne relevait pas de la pédanterie ou de l'érudition stérile, mais permettait de repérer avec précision le code du poème, et par là tant ses spécificités tonales que le progrès exact de sa rhétorique. Le jury a relevé avec plaisir, dans plusieurs cas, une bonne connaissance de la littérature élisabéthaine, et en particulier des parallèles pertinents avec certaines œuvres de Shakespeare (ainsi du miroir de Richard II à propos, là aussi, de « The Broken Glass »). Les catégories élémentaires de la versification, notamment de la métrique anglaise (rythme iambique, spondée, inversion trochaïque), étaient dans l'ensemble bien maîtrisées, autorisant des commentaires pertinents sur la dynamique et les modulations du texte, malgré quelques approximations ponctuelles, ainsi lorsque la strophe de « The Undertaking » est assimilée à celle d'une ballade (on observe également une tendance à surévaluer la signification de

l'inversion trochaïque, dont il faut rappeler qu'elle constitue une occurrence extrêmement fréquente dans la poésie anglaise). On note d'autre part que les recommandations de l'an dernier ont été bien prises en compte par les candidats, qui se sont de nouveau montrés attentifs aux ambiguïtés et aux gaillardises du texte, à ses va-et-vient récurrents entre le charnel et le spirituel, mais qui ont su aussi davantage prendre en compte, cette fois-ci, le statut d'*outsider* du sujet lyrique donnien, ses ruses et ses ambivalences éthiques. Le jury a ainsi entendu des développements pertinents sur « l'aristocratie des émotions » et le pathos initiatique de « The Undertaking », ainsi qu'une analyse originale et stimulante de « Love's Deity », prenant acte de la manière dont le poème semble tourner la tradition pétrarquiste en dérision pour mieux la rénover sous la forme sophistiquée d'un hommage ou d'un compliment spirituel à la fidélité de la noble dame qui fait l'objet de son adresse. Il faut cependant nuancer légèrement ce bilan globalement positif, et l'on peut regretter que parfois des connaissances générales même solides, des problématiques-type même pertinentes, aient pu sembler l'emporter sur l'attention rigoureuse à la *lettre* des poèmes, avec à la clé des déplacements ou des glissements interprétatifs pouvant friser le contresens. Pour prendre un exemple parmi d'autres, « second » au dernier vers « The Anniversary » n'est pas un substantif (« la seconde où nous régnons »), mais un adjectif numéral (« la seconde année de notre règne », en espérant qu'il y en ait soixante) : s'il y a bien reconnaissance à demi-mot de la fragilité de l'amour terrestre, la complexité et l'ambivalence éventuelles du poème tiennent moins à une forme de dérision ou de négation qu'à la mise en perspective nuancée du présent, jointe à la pointe d'épicurisme audacieux qui marque le retour de la troisième strophe à la célébration de l'amour charnel après les perspectives religieuses de la seconde. Malgré ces réserves ponctuelles, cependant, le jury tient à féliciter l'ensemble des candidats pour le sérieux et l'enthousiasme avec lesquels ils ont travaillé des textes exigeants et rendu effectivement hommage à leur riche polyphonie.

La plupart des candidats ont su gérer avec adresse le temps qui leur était imparti. Le temps consacré à chacune des parties était bien calibré, et l'équilibre de l'ensemble minutieusement mesuré : le passage à une heure et demie de préparation au lieu d'une heure continue de porter fruit.

Entretien

Ainsi qu'on le rappelle chaque année, le but de l'entretien n'est nullement de déstabiliser le candidat : il s'agit au contraire d'une véritable « seconde chance » pour ceux qui ont été par trop victimes de leur trac ou n'ont pas su gérer le chronomètre de l'épreuve, et d'une occasion de prolonger la réflexion (voire son plaisir) pour ceux dont la prestation était déjà satisfaisante ou très satisfaisante. Le jury encourage donc les candidats et les candidates à rester concentrés et mobilisés jusqu'à la fin de l'épreuve. L'entretien est le moment opportun pour identifier une erreur d'interprétation, nuancer une remarque ou aborder une piste laissée de côté : plutôt que de se retrancher dans l'incompréhension ou la défensive, il vaut mieux chercher à prendre appui sur les questions et les remarques du jury pour mieux relancer l'interprétation. Il faut, enfin, prendre garde à ne pas se laisser abattre si l'on ne parvient pas à répondre à une question : cela ne signifie pas que l'oral soit raté pour autant, ni que tout son succès doive reposer sur une unique réponse. La plupart des candidats ont bien répondu cette année aux questions, parfois difficiles, qui ont pu leur être posées. Les candidats et candidates étaient plutôt détendus, confiants en leur propos, déployant même une aisance rhétorique d'autant plus remarquable que certains ont dû passer l'oral une seconde fois.

Niveau de langue

L'oral de langue vivante du concours de l'ENS, même de spécialité, n'est pas une épreuve de l'agrégation d'anglais, et l'on ne saurait, bien sûr, exiger absolument des candidats et des candidates qu'ils soient bilingues à ce stade de leurs études, même si certaines, cette année, l'étaient manifestement. Le jury attend d'eux qu'ils sachent s'exprimer dans un anglais correct et qu'ils ne fassent d'erreur ni de prononciation, ni d'accentuation ni de grammaire, ce que le jury a pu entendre cette année lors d'une seule prestation. Notons qu'une certaine richesse de vocabulaire et d'expression, si elle ne doit pas devenir une fin en soi, facilite nécessairement le développement d'une argumentation cohérente, évite les répétitions trop fréquentes qui donnent au discours un tour simpliste, et rehausse l'agrément de l'exposé. Enfin, on mettra en garde contre le recours, trop fréquent dans certains cas, à des tours oraux ou familiers qui, loin de donner une allure plus « authentique » au discours, ne font en réalité que déparer en fait de registre (« first off », « kind of », etc.).

Remarques générales

Le jury rappelle que ce sont aussi les capacités oratoires des candidats qui sont évaluées. Si l'on comprend bien que certains d'entre eux soient tendus, voire angoissés, lors de leur passage à l'oral, on attend d'eux qu'ils s'adressent à leur auditoire avec un minimum de clarté et d'animation. Un débit très rapide n'est pas nécessairement un problème, pour peu que le plan soit nettement annoncé, que l'expression soit maîtrisée et l'argumentation suivie ; mais il peut devenir rédhibitoire s'il s'accompagne de trop nombreuses répétitions ou approximations, ainsi que d'une réflexion confuse. À l'inverse, une diction trop lente, des silences trop prolongés, risquent également d'indisposer le jury.

Pour autant, le jury tient à féliciter chaleureusement l'ensemble des candidats pour leur bon, voire excellent niveau de langue, leur sang-froid et leur détermination lors de cette session 2023 où quatre candidats sur les 10 interrogés ont été définitivement admis, ce qui confirme depuis l'an dernier l'intégration croissante des khâgneux anglicistes à l'ENS de la rue d'Ulm. Il a pu entendre des exposés extrêmement convaincants, témoignant de grands talents d'analyse textuelle mais aussi d'un véritable goût pour la culture et la littérature anglophones.